

Le code d'injustice militaire

Télérama.fr / Par Gilles Heuré / Le 26.03.18



Vietnam, novembre 1966. Le soldat Sven Erikson est le témoin impuissant des viols répétés et de l'assassinat d'une jeune femme par une patrouille américaine. En 1966, après avoir alerté les autorités, il se confie au journaliste Daniel Lang. Une minutieuse enquête paraît alors dans "The New Yorker".

« Comme leurs prédécesseurs dans toutes les guerres, les vétérans américains du Vietnam retournent à la vie civile imprégnés de souvenirs qu'ils conserveront sans doute pour le restant de leurs jours ». Ainsi commence le reportage que publia le journaliste correspondant de guerre américain Daniel Lang (1913-1981) dans *The New Yorker* en 1969. Les souvenirs de tous ceux qui partirent au Vietnam et auxquels il fait allusion sont aussi, plus précisément, ceux de celui qu'il appelle Sven Eriksson, son vrai nom n'étant pas révélé pour lui épargner d'éventuelles représailles. Le soldat Eriksson, en ce mois de novembre 1966, un mois après son arrivée, fait partie d'une patrouille de cinq fantassins chargée d'une mission de reconnaissance sur les hauts plateaux afin de repérer les signes d'une activité Viêt-cong. Mission qualifiée d'« extrêmement dangereuse » par le lieutenant qui l'avait décidée, la confiant à un sergent et à des soldats aguerris. Elle devait durer cinq jours. Mais avant le départ, le sergent déclara à ses hommes qu'ils feraient un passage par un village afin de mettre la main sur une fille et de l'emmener « pour le moral des troupes ». Ils pourraient ainsi disposer de son corps et la tueraient ensuite pour éviter qu'elle ne les accuse par la suite d'enlèvement et de viol, crimes capitaux selon le code

de justice militaire. Dans le hameau de Cat Tuong, ils violèrent ainsi à tour de rôle une jeune femme d'à peine vingt ans qui s'appelait Phan Thi Mao, la ligotèrent et l'emmenèrent avec eux pour la suite de la mission. Seul le soldat Eriksson refusa d'abuser d'elle, essayant les insultes des autres mettant en doute sa virilité. La patrouille grimpa difficilement à travers la jungle jusqu'à la colline 192, à l'affût de « *Victor Charlie* » (nom de code pour désigner des soldats Viêt-cong) caché dans toutes les nuances de vert couvertes par la brume. Dans une hutte improvisée, la jeune fille toujours prisonnière, épuisée et malade, devint un fardeau aux yeux de ses bourreaux. L'un d'eux fut chargé de l'exécuter, ce qu'il fit au couteau et d'un tir de M 16.

“Même pas au sein de la civilisation...”

« *J'ai juré à Dieu que si jamais je m'en sortais vivant, j'allais faire tout mon possible pour que ces hommes paient pour ce qu'il ont fait* » déclara par la suite Eriksson. Il informa ses supérieurs des faits dont il avait été témoin et la lente machine judiciaire militaire se mit en branle jusqu'aux procès des quatre coupables. Long cheminement qui fut ponctuée de conseils d'abandon de poursuites évoquant aussi les risques de vengeance encourus par celui qui dénonçait ses camarades de combat. Eriksson fut changé d'affectation, rencontra un aumônier, parla du cauchemar qu'il avait vu et ne cessa de penser à Mao, la jeune femme qu'il n'était pas parvenu à sauver. Les procès se tinrent où l'on entendit tous les arguments soulevés par les avocats de la défense plaidant la situation des combattant « *sous pression* », la violence inévitable car « *langage de la guerre* » et même le fait que « *l'incident* » ne s'était pas produit aux Etats-Unis donc « *même pas au sein de la civilisation* ». Daniel Lang étudia les minutes des procès, rencontra Eriksson dans sa ferme du Minnesota, recueillit son témoignage pendant de longues heures ponctuées de silences lourds, et parla aussi avec sa femme. La publication de son article dans *The New Yorker* éclaira un fait divers, presque classique dans les annales d'une sale guerre où la brutalité la plus impitoyable était le lot des deux camps, qui prit pourtant les proportions d'un scandale. Minutieuse, l'enquête de Daniel Lang expose toutes les étapes de l'instruction : depuis les dépositions d'Eriksson avec toute la chaîne de commandement jusqu'à l'envoi sur les lieux du crime d'une patrouille pour relever les indices en passant par la recherche du corps de Mao et son autopsie. Vingt après la publication de l'article de Daniel Lang, Brian de Palma adapta cette histoire dans son film [Casualties of War](#) (titre français : *Outrages*).

A lire

Daniel Lang, *Incident sur la colline 192*, éd. Allia, 128 p., 8 €. Lire un [extrait](#) de ce livre sur le site des éditions Allia.